

OSTENDE-CURE



Oostendse Heemkring
ARCHIEF
Oorsprong: 1877
Invent. nr.: 74/177

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION
S'ADRESSER
Établissement Hydrothérapique
Rampe Est du Kursaal, OSTENDE.

PROPRIÉTÉ DE
**L'ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE
D'OSTENDE**

POUR LES ANNONCES
S'ADRESSER
Établissement Hydrothérapique
Rampe Est du Kursaal, OSTENDE.

NOTRE BUT.

Ostende-Cure, c'est le nom qu'a pris l'un des comités consultatifs d'Ostende-en-Avant, la nouvelle société fondée en notre ville sous la pression des circonstances, afin de réagir contre la démolition absolument injustifiée qui s'est emparée de certains, à la suite de la suppression des jeux.

Ostende-Cure sera aussi le titre de notre publication. Depuis 1885, nous luttons pour une idée jadis fort chère à notre administration communale qui, de 1872 à 1885, n'a cessé de solliciter l'intervention de l'Etat pour la création à Ostende d'un établissement hydrothérapique. Cet établissement, jugé indispensable et que les pouvoirs publics n'arrivaient pas à créer, nous l'avons, nous, institué de notre propre initiative, et, depuis 18 ans, nous n'avons cessé de faire une réclame considérable, dont Ostende a certes largement profité.

Par des annonces, par des articles de journaux, par des brochures, des cartes-postales, des prospectus, nous avons tant contribué à faire connaître Ostende-Cure que, chaque année, nombre d'étrangers viennent séjourner dans notre ville, afin d'y suivre un traitement.

Point n'est besoin de dire que, si nous avons tant fait sans obtenir le concours de qui que ce soit, nous applaudissons vivement à l'idée qu'a eue Ostende-en-Avant de faire appel à tout le corps médical d'Ostende, afin de rechercher les moyens les plus propres à faire de notre cité une ville de cures connue et appréciée en Belgique et à l'étranger.

Pour arriver à ce résultat, une publicité bien comprise est indispensable. C'est dans cette conviction que la direction de l'Établissement hydrothérapique, désireuse de seconder le mouvement qui commence à se dessiner, a décidé de créer la présente publication, dont elle supportera seule tous les frais et dont elle ouvre les colonnes à MM. les médecins, pharmaciens et membres du Comité « Ostende-Cure » qui désirent y faire paraître des articles.

Rédigé en français, en allemand et en anglais, notre journal sera distribué gratuitement, par milliers d'exemplaires, dans le pays et à l'étranger.

Il est à espérer que, en présence des grands sacrifices que s'impose l'Établissement hydrothérapique, les habitants d'Ostende comprendront qu'il est de leur intérêt de soutenir Ostende-Cure, dont le but est d'attirer de nombreux étrangers dans notre ville.

LA RÉDACTION.

OSTENDE-CURE.

Tous les habitants d'Ostende doivent bien se représenter qu'Ostende-Cure n'attirera pas seulement des gens malades, n'ayant d'autre but que celui de recouvrer la santé, mais aussi les parents qui les accompagnent, les amis qui viennent leur rendre visite, voire même les chlorotiques et les anémiques, pour qui l'air de la mer est si salutaire. Tout ce monde mange, boit, achète et est avide de distractions. Le concours de tous doit donc être assuré au Comité d'Ostende-Cure.

Et que doit faire ce Comité pour bien mettre en valeur un élément de succès que nous considérons comme certain? Divers points sont à signaler sous ce rapport.

D'abord, il faut avoir soin de ne pas perdre de

vue qu'une cure d'eaux est pour beaucoup de gens une question de mode. Il est indispensable que les personnes à qui l'on recommande Ostende-Cure soient assurées qu'elles rencontreront dans notre ville tout ce qu'elles peuvent désirer au point de vue du confort. C'est ce que doivent faire ressortir les réclames, les journaux, les brochures traitant d'Ostende-Cure.

Le concours des hôteliers sera aussi excessivement utile; que l'excellente situation de notre ville au point de vue d'une cure d'eaux soit signalée par eux à leurs correspondants; qu'ils obtiennent de ceux-ci que tout ce qui concerne Ostende-Cure soit placé bien en vue dans les salles de lecture de leurs hôtels; qu'eux-mêmes, dans toutes leurs réclames, attirent l'attention sur Ostende-Cure.

Il importe aussi de se concilier la bienveillante attention des médecins du pays et de l'étranger, afin que ceux-ci envoient à leurs confrères d'Ostende les malades qu'ils traitent et à qui la cure marine peut-être utile.

Il est nécessaire que l'Administration communale fasse à ces médecins un accueil équivalent à celui qu'ils reçoivent dans les villes d'eaux françaises et allemandes, et que cette même administration, dans toutes ses réclames, fasse ressortir les bienfaits d'Ostende-Cure.

Pour nous l'avenir d'Ostende est là, avenir assuré, qu'aucun caprice des autorités ne peut lui enlever.

Ostende peut se créer une brillante situation au point de vue thérapeutique. Il lui suffit pour cela de savoir tirer de sa ressource naturelle, la mer, tout le parti qu'on en peut tirer en joignant l'art à la nature. Elle doit se mettre toujours au niveau de tous les progrès de la science, assurer à ses hôtes des soins médicaux excellents et leur fournir en même temps des distractions bien choisies, d'un effet moral incontestable.

Les avantages de la cure marine à Ostende.

De tout temps, il y a eu des médecins qui, connaissant l'extrême salubrité et les qualités reconfortantes de l'air marin, ont envoyé leurs clients au bord de la mer; mais jamais la cure marine n'a été plus en honneur qu'aujourd'hui, où elle est recommandée par toute la faculté.

Dans ces dernières années, aux congrès de thalassothérapie tenus à Boulogne-sur-Mer, à Ostende, à Biarritz, il a été démontré qu'on trouve dans le climat maritime toutes les conditions favorables au rétablissement des forces et de la santé. On y a fait connaître toutes les ressources considérables et trop souvent méconnues que la mer nous fournit pour le traitement de certaines maladies.

C'est déjà faire une cure que de séjourner au bord de la mer. Nulle part on ne rencontre une atmosphère aussi pure, aussi saine, et les heureux effets de l'air marin sur les organismes débilités sont incontestables. Mais c'est l'action combinée, sous des formes variées, des différents éléments que l'on rencontre à la mer qui constitue proprement la cure marine.

Cette cure n'est si puissante que parce qu'elle comprend dans son ensemble tous les stimulants naturels qui sont les plus grands facteurs de la vitalité.

Il est reconnu que les bords de la mer du Nord sont les plus propices à la cure marine, que là plus que partout ailleurs les bains agissent puissamment, qu'on y prend réellement le bain type,

le bain par excellence. En effet, le contenu salin des eaux y est plus considérable, le coup de vague plus énergique, la température de l'eau plus uniforme, sans être trop élevée, le climat plus excitant.

C'est ce qui a fait dire à M. le Docteur Devaux, inspecteur général du service de santé civil, lors de l'ouverture du Congrès de thalassothérapie d'Ostende, « La Belgique a le plus grand intérêt à utiliser, pour la guérison des maladies contre lesquelles la science ordonne l'air et les bains marins, les ressources qui sont offertes par les nombreuses stations balnéaires de son littoral, dont le splendide Ostende offre le type le plus remarquable. »

Cet éloge, Ostende le mérite. Elle convient à tous par les ressources multiples qu'elle présente. On peut y mener la vie la plus mondaine et la plus somptueuse, comme la plus retirée et la moins coûteuse, et ce sera toujours dans les meilleures conditions d'hygiène.

Après avoir pendant le jour, sur la digue ou sur la plage respiré à pleins poumons un air pur et chargé d'oxygène, on ne sera pas exposé à en perdre les effets salutaires en se confinant, la nuit, dans de petites chambres au plafond bas, où l'air est bientôt corrompu.

Nulle part comme à Ostende on ne rencontre un aussi grand nombre d'hôtels de premier, de deuxième et même de troisième rang, tant de pensions pour familles, tant de villas d'un prix abordable, tant de maisons d'ordre secondaire, où tout est propre, air et lumière.

Aussi le charme de la vie à Ostende est-il proverbial; la villégiature y apparaît sous un aspect joyeux qui frappe tout nouveau venu. Nulle part non plus on ne trouve, unis à un confort général, des plaisirs mieux appropriés aux moyens de chacun: kursaal, théâtre, music-halls, sociétés, bibliothèque, parcs et bois ombragés, etc.

La plage d'Ostende, entièrement faite d'un sable fin est superbe; l'installation des bains de mer est parfaitement organisée; l'Établissement hydrothérapique est on ne peut mieux outillé. En un mot, Ostende offre à l'étranger tous les moyens d'une cure marine faite dans d'excellentes conditions, en même temps qu'une somme de distractions extrêmement variées.

Notre ville mérite d'être mieux connue. La faire connaître est une tâche que le cercle Ostende-en-Avant a entreprise. Espérons que l'Administration communale et les habitants comprendront cette fois que ce n'est qu'en ayant constamment en vue l'intérêt général que l'on peut faire prospérer une ville.

P. K.

L'ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE D'OSTENDE

Peut-on se figurer que nombre de nos concitoyens, et non des moins en vue, n'ont jamais visité l'Établissement Hydrothérapique d'Ostende? Ils ignorent donc les services que cet établissement modèle a rendus et est appelé à rendre encore à notre ville. Ils ne savent pas qu'il est excessivement fréquenté par les étrangers.

Ils ne se doutent ou ne se souviennent pas que c'est à la suite des demandes et des réclamations inutilement adressées à l'Etat pendant treize ans de 1872 à 1885, que les installations hydrothérapiques ont été enfin créées par l'initiative privée.

Parmi les nombreuses sollicitations dont le gouvernement fut l'objet de la part des autorités de notre ville, il convient de rappeler la pétition

de 1878, émanant du collège-échevinal. On y lit ce qui suit :

« La création d'un établissement hydrothérapique nous semble une nécessité. En effet, Monsieur le Ministre, il est indispensable, dans l'intérêt du pays, que la principale station balnéaire de la Belgique ait à offrir à ses visiteurs toutes les installations hydrothérapiques qui existent déjà dans les villes de bains de mer d'autres pays. »

Si, malgré cela, l'existence de l'Établissement hydrothérapique semble ignorée encore de beaucoup d'Ostendais, tandis que les étrangers qui ont séjourné à Ostende savent que cet établissement est de tout premier ordre et peut avec avantage, soutenir la comparaison avec ceux de Carlsbad, de Borcette et de Kissingen, c'est que nos concitoyens ont eu, depuis, leur attention tournée vers d'autres moyens d'amener l'étranger chez eux.

Aujourd'hui que ces moyens leur ont échappé, il va falloir en revenir à celui dont on attendait tant jadis et qu'on a si malheureusement dédaigné depuis. Bien avisés ont donc été ceux qui ont fondé, dans le Cercle Ostende-en-Avant, la section « Ostende-Cure. »

Cela dit, rappelons la genèse de l'Établissement hydrothérapique et montrons ce qu'il est aujourd'hui. Il fut fondé en 1885 par MM. Ch. Gerard, docteur en médecine, L. Ramlot, pharmacien, et A. Dujardin, architecte, et les propriétaires ont toujours eu à cœur, depuis lors, le développement et le progrès de leur œuvre.

L'Établissement hydrothérapique peut aujourd'hui rivaliser, comme confort et comme aménagements intérieurs avec les établissements similaires les plus renommés, et, chaque année, la direction sait y apporter les changements nécessités par les progrès constants de l'hydrothérapie.

L'eau de mer employée dans les divers services est puisée directement chaque jour, lors de la marée haute, au moyen de puissantes machines à vapeur d'un rendement de 40.000 litres à l'heure.

Un personnel intelligent et parfaitement dressé à toutes les manœuvres hydrothérapiques donne les soins spéciaux aux baigneurs en observant scrupuleusement les ordonnances des médecins, lesquels accompagnent souvent leurs malades.

Les installations occupent une surface de plus de 1.500 mètres carrés et comprennent tous les services de bains d'eau de mer et d'eau douce, d'hydrothérapie, de bains de vapeur et de sudation, de massage, d'électricité etc. Dans les annexes de l'Établissement, plus de cent personnes peuvent, avec leurs domestiques, trouver logis et pension, et ce à des prix modérés.

Les Bains chauds d'eau de mer.

Le bain de mer chaud est le bain essentiellement minéral, médicamenteux ; il peut rivaliser pour la cure de beaucoup d'affections avec les sources thermales chaudes, chlorurées-sodiques les plus réputées : Kreuznach, Salins, Bourbonne, Nauheim, etc.

Sont tributaires des bains de mer chauds :

1° Les enfants ; chez eux, toutes les manifestations de lymphatisme, de scrofule sont avantageusement modifiées par les bains de mer chauds. Il en est de même pour la débilité par excès de croissance. Les lésions articulaires et osseuses, les engorgements ganglionnaires, certaines affections de la peau, l'atonie des voies digestives, les affections muqueuses oculaires, palpébrales et nasales ;

2° Les personnes âgées ; les bains de mer chauds seront un heureux adjuvant pour combattre chez elles l'atonie des voies digestives et respiratoires, de la peau et des muqueuses ;

3° Les femmes ; dans beaucoup d'affections des organes du petit bassin, dans celles où les eaux de Kreuznach trouvent leur emploi, les bains de mer chauds peuvent les remplacer avantageusement ;

4° Les rhumatisants et les goutteux trouveront soulagement et remède à leurs maux par l'emploi des bains de mer chauds combiné avec le massage ;

5° Enfin diverses affections cutanées, prurigineuses et squameuses, les entorses et les luxations anciennes seront heureusement modifiées.

D^r GERARD

Brochure Ostende-Cure.

SAISON D'HIVER.

Dans la brochure publiée en 1870 par notre concitoyen feu le docteur De Jumné, et intitulée : « Projet d'une saison d'hiver », on remarque les lignes suivantes :

« Quelles immenses ressources thérapeutiques la médecine ne trouverait-elle pas dans une bonne et large application de l'eau de mer ? Combien l'air de la côte serait utile dans une foule de ces affections qui affligent les habitants des grands centres et que nous connaissons à peine le long du littoral. »

LE BAIN TURC.

(Étuve à air sec).

L'origine des bains d'étuve remonte à la plus haute antiquité ; les Grecs, qui en faisaient un usage constant, les transmirent aux Romains et ceux-ci en apprécieraient à tel point les salutaires effets que, non contents de construire dans toute l'Italie des thermes dont les auteurs anciens nous ont décrit le nombre et la somptuosité, ils importèrent dans tous les pays où pénétrèrent leurs légions victorieuses, ces bains dont on retrouve encore de nombreux vestiges en France, en Espagne et en Angleterre.

Les ruines encore imposantes connues à Paris sous le nom de « Palais des Thermes » ne sont que les restes d'un bain d'étuve construit près de l'antique Lutèce par un César Romain.

Lorsque les Arabes et, après eux, les Turcs envahirent l'empire d'Orient, ils trouvèrent les bains romains établis partout ; ils en adoptèrent l'usage et le conservèrent jusqu'à nos jours. C'est de chez eux que se répandit enfin chez les peuples d'Occident, après un abandon de plusieurs siècles, l'usage des Thermes Romains connus depuis lors sous le nom de « Bains Turcs ».

Depuis bien longtemps, toutes les capitales, toutes les grandes villes de l'Europe possédaient des bains à étuves en pleine prospérité ; la Belgique seule restait en arrière et, alors qu'à Paris les établissements plus ou moins vastes, plus ou moins luxueux de Bains Turcs se comptaient par douzaines, notre pays n'en possédait pas un seul ; le Bain Turc y était complètement inconnu.

Cette lacune est maintenant comblée et Bruxelles et Ostende possèdent des Établissements à étuves.

**

Le bain turc est basé sur un double principe :

1° Que le corps humain peut subir une température relativement très élevée sans élévation sensible de la température du sang, ce qui permet de soumettre l'homme à de forts degrés de chaleur sans amener le moindre désordre dans le fonctionnement des organes ;

2° Que le corps peut supporter une température beaucoup plus élevée dans l'air sec que dans l'eau chaude ou la vapeur, ce qui constitue l'énorme supériorité des Bains Turcs sur les bains de baignoire et même sur les Bains Russes ou de vapeur.

**

De l'utilité des Bains Turcs

Comme moyen préservatif et curatif d'un certain nombre de maladies.

Dans nos climats inconstants, où les variations atmosphériques sont si brusques, nous sommes sans cesse exposés à en subir les funestes effets, et, par cela même, exposés à contracter une foule de maladies. Le remède le plus facile et le plus efficace que l'on puisse leur opposer dès le début, est le bain Turc, qui a pour résultat de rétablir promptement et de régulariser les fonctions de la peau, en lui donnant une tonicité et une énergie suffisantes, qui la mettent en état de résister aux alternatives de chaud et de froid. De cette façon, on pourrait aussi éviter certaines épidémies qui, parfois, exercent de si grands ravages parmi nous.

Le bain d'étuve sèche pourra encore être employé, à titre de modificateur hygiénique, chez les individus à peau naturellement sèche et peu perméable, ou qui manifestent de bonne heure

une certaine tendance à l'obésité. La sudation en étuve sèche sagement dirigée, combinée avec les douches froides, l'exercice et le régime, est le moyen le plus inoffensif et le plus efficace de se débarrasser d'un excès d'embonpoint.

Les indications les plus expresses des Bains Turcs sont tirées des états pathologiques suivants :

Les sujets dont la peau réagit mal contre les intempéries extérieures, qui, sous l'influence de la moindre exposition à un courant d'air sont pris de coryza, de mal de gorge, de laryngite, de bronchite, de laryngobronchite, de pneumonie, de pleurésie, de névralgie, de myosalgie rhumatismale, etc. se trouvent bien des sudations ménagées en étuves sèches, associées aux douches froides.

Le même moyen combat avantageusement les effets d'un refroidissement, d'une suppression brusque de transpiration cutanée, effets qui se traduiraient plus tard, si l'on n'y mettait immédiatement obstacle, par une bronchite, un rhumatisme, etc.

Dans toutes les maladies chroniques des organes thoraciques ou abdominaux, accompagnées de sécheresse de la peau, dans les congestions du poumon, du foie, de la rate, dans les flux bronchiques ou intestinaux, dans certains épanchements chroniques des cavités séreuses, dans les rhumatismes chroniques, articulaires ou musculaires, dans les névralgies récentes ou anciennes, dans les états cachectiques d'origine paludéenne, dans les organopathies liées à la goutte, à la scrofule, à la syphilis constitutionnelle, dans les accidents d'une intoxication chronique par le plomb, le mercure, dans le diabète et dans certaines affections chirurgicales, les entorses, les luxations traumatiques, les arthrites, les maladies des muscles, où le massage, fait avec des mains assurées et habiles, constitue une partie importante du système de thérapeutique fonctionnelle, dans tout cet ensemble d'états morbides divers, disons-nous, les bains d'étuve sèche convenablement administrés, de manière à provoquer, suivant les indications, leurs effets excitants ou altérants, rendent dans tous les cas les meilleurs services, soit comme moyens curatifs principaux, soit comme agents auxiliaires d'une médication plus générale ou spécifique. En un mot, ils sont utiles dans toutes les circonstances où la médication sudorifique est indiquée, pourvu que l'on sache se préserver de l'abus.

Du reste, dans tous les pays, les effets des Bains Turcs ont été confirmés par l'expérience et par l'autorité des médecins les plus recommandables. (Extrait du Guide du Baigneur au Hammam de Paris).

**

Extrait d'une causerie médicale sur le Bain Turc, due à la plume du Docteur J. Janicot, médecin consultant à Pougues, Lauréat de l'Académie de médecine de Paris :

« Ces réflexions m'arrivaient involontairement à l'esprit, un des jours derniers, au Hammam, alors que je cherchais, étendu sur un divan du Mustaby (salle de repos), le sens médical du salut turc *Arak Taïeb*. Que la transpiration vous donne la santé !

« Je n'hésite pas à affirmer que cet *Arak Taïeb* des Orientaux a du bon, du très bon même, et que ce salut en vaut un autre. En transpirant comme on sait transpirer au Hammam avec les pratiques d'un massage intelligent et le coup de fouet final et rapide de la douche ou de la piscine froide, on ne peut que conserver et améliorer sa santé si l'on se porte bien, et la retrouver, dans bien des cas, si on l'a semée en route. La raison en est simple.

« Entrez un jour, lecteurs, si le cœur vous en dit, dans une salle de nos grands hôpitaux. Lisez les diagnostics écrits sur ces pancartes que l'on suspend au pied de chaque lit. Sur cent malades pris au hasard, quarante ou cinquante sont là, dans ces lits de la charité publique, pour des affections causées par des refroidissements. Sous cette rubrique, vous verrez défilier le cortège sans fin, parfois lugubre, des maladies des voies respiratoires : angines, laryngites, bronchites, pleurésies, fluxions de poitrine, et ce Minotaure insatiable, cette fièvre jaune, ce choléra, cette peste de nos climats tempérés : la phtisie pulmonaire.

« Puis viendront les rhumatismes articulaires aigus, traînant derrière eux les maladies de cet organe surprenant, qui travaille déjà alors qu'il n'est qu'un simple tube à peine

» visible, qui travaillera toujours, qui vit le premier et meurt le dernier : le cœur.

» Je vous fais grâce des névralgies, de toutes les douleurs rhumatismales des muscles, torticolis, lumbagos, etc. grosses misères pour vous peut-être, lecteur, ou pour vous, madame, qui lisez ces lignes, étendue sur votre chaise longue, auprès d'un beau et bon feu, simples bobos pour l'Assistance publique qui doit réserver ses asiles à de bien plus grandes souffrances.

» Ainsi, — et je n'exagère rien — nous retrouvons un refroidissement à l'origine de quarante ou cinquante maladies sur cent. et cela, chez le riche comme chez le pauvre, dans un palais comme à l'hôpital. Or, on peut affirmer que neuf fois sur dix la pratique de l'étuve sèche et de l'hydrothérapie constituerait une assurance admirable contre toutes ces maladies à frigore ou par refroidissement.

» Pas de blindage qui vaille contre elles cette gymnastique méthodique et sans danger des millions de vaisseaux capillaires de la peau, que le tepidarium (salle de sudation) dilate, que la douche froide resserre, que chaleur et froid successifs tonifient, endurent, vitalisent si je puis m'exprimer ainsi.

» Donc, *Arak Taieb* ! Que la transpiration — et la douche — vous cuirassent contre le froid, larynx susceptibles, bronches délicates, poumons impressionnables.

» *Arak Taieb* ! à vous tous chlorotiques et anémiques au visage pâle, dyspeptiques endurcis et abandonnés, névropathes infortunés, tempéraments lymphatiques sans résistance et sans ressort.

» *Arak Taieb* ! à vous surtout qu'on a si bien nommés les malades de la richesse ! à vous que guette l'affreuse obésité, la gravelle urique, l'aristocratique et torturante goutte !

» *Arak Taieb* ! à l'étuve, à l'eau froide, et que vos deux millions et demi de glandes sudoripares, coulant la sueur à pleins bords, rétablissent l'équilibre dans ce budget de votre santé qui se soldé par un excédent dangereux des recettes sur les dépenses.

» *Arak Taieb* ! à vous enfin, forçats volontaires ou involontaires de cette vie parisienne qui fait du jour la nuit, du gaz et de la lune son soleil, et qui est à une existence normale ce que la fièvre est à la vie. Je vous le dis, en vérité : étuves, douches et massages, à vous, cerveaux en ébullition et toujours surmenés, estomacs blasés ou fourbus, muscles paresseux et lâches, tempéraments bâtis tout en nerfs !

Arak Taieb.

» Ces deux mots seraient vraiment bien en place sur le front du Hammam. »

D^r J. JANICOT.

Coup d'œil rétrospectif.

Les stations balnéaires abondent aujourd'hui le long du littoral de la Mer du Nord. Il n'est pas sans intérêt de rechercher l'origine de l'exode périodique qui a poussé vers nos plages les gens de l'intérieur du continent et a fait naître tant de lieux de villégiature maritime, tant de localités balnéaires, ou luxueuses ou modestes.

Il ne faut guère remonter pour cela à plus de cent trente ans. A cette époque, des médecins renommés de France et d'Angleterre conseillèrent à certains de leurs malades, épuisés par la vie sédentaire des villes, d'aller pendant un certain temps respirer les vapeurs salines qui saturaient l'air de nos côtes et demander aux douches énergiques que procure le bain pris au sein des rudes vagues de la Mer du Nord, la reconstitution dont avaient besoin leurs corps anémiés.

Ces malades rentrèrent chez eux bien portants et ragaillardis. Il n'en fallut pas davantage pour faire adopter l'idée de la cure marine. La vogue des bains de mer devint bientôt très grande, et, la mode s'en mêlant, les stations balnéaires maritimes se fondèrent et se multiplièrent rapidement. C'est ainsi qu'Ostende devint ville de bains. Une brochure publiée en 1828 par le docteur Dubar nous apprend qu'à cette date les bains d'Ostende étaient justement renommés dans tout le royaume.

« De tous les lieux où l'on se rend pour prendre les bains de mer, écrit le docteur, Ostende est, sans contredit, le plus commode que l'on puisse trouver. La plage y est unie comme un plancher et la pente si douce qu'on s'aperçoit à

peine qu'il y en ait. Les baigneurs trouvent au bord de l'eau des tentes ambulantes disposées commodément, et où, moyennant une légère rétribution, on peut se déshabiller et se rhabiller à l'ombre et hors de la vue des curieux, ce qui est un avantage inappréciable pour les dames; on peut s'abonner au mois ou pour une saison pour l'usage de ces tentes, où l'on a soin des vêtements de bain, et où l'on trouve les accessoires désirables.

« Les étrangers qui fréquentent les bains d'Ostende peuvent s'y loger de différentes manières. Soit dans les auberges, soit chez des particuliers. Parmi les premières, nous avons les hôtels proprement dits, c'est-à-dire où l'on ne tient point estaminet; ce sont : la Cour Impériale, le Lion d'Or, et, pour les amateurs de la cuisine anglaise, l'hôtel d'Angleterre et celui de Waterloo. Les autres auberges où l'on est aussi fort bien servi, à moindres frais, sont la Fleur de blé, la Ville de Gand, la Harpe, le Grand St Michel, la Conciergerie, la Schippershuys, et quelques autres. On trouve en outre dans la ville toutes sortes de vêtements de bain pour hommes et pour femmes.

« Nous ne parlerons point des promenades de la ville ou des environs. Nous nous contenteront de dire qu'à un quart de lieue d'Ostende est le joli endroit de Slykens, où tous les étrangers ne manquent pas de se rendre pour y aller voir un superbe cabinet d'histoire naturelle, appartenant à M. Paret et dont tous les individus, quadrupèdes, oiseaux, poissons, insectes, etc., ont été préparés par lui. Il est peu de particuliers et même d'établissements publics qui offrent une réunion plus rare d'oiseaux indigènes et étrangers, tous dans le plus bel état de conservation et d'une fraîcheur ressemblante à la vie. Ce qui ajoute encore au mérite de cette collection, c'est l'aménité et la politesse avec laquelle le propriétaire permet l'inspection de son cabinet à toutes les personnes qui lui en font la demande ».

Voilà donc ce qu'était Ostende en 1828. Petite ville est devenue grande depuis, et nos somptueux hôtels sont loin des auberges dont parle le docteur Dubar. On voit aussi par l'extrait qui précède que M. Stracké a eu un précurseur. Le musée d'histoire naturelle de feu Paret a disparu, mais celui du propriétaire de l'Hôtel d'Allemagne n'est certes pas inférieur en richesse à l'ancien et M. Stracké ne le cède pas non plus à son prédécesseur en aménité ni en bonne grâce.

Depuis 1828, nombreux furent les rois et les princes qui firent à Ostende une cure prolongée. Jusqu'à l'époque de son démantèlement, notre ville a vécu de sa réputation de ville de bains, et plusieurs de nos concitoyens se plaisent encore à rappeler ce temps où leur ville servait de séjour aux nombreux Russes, Hongrois, Anglais, Français, riches et généreux, faisant ici longue cure et sémant l'argent en échange de la santé et de la vigueur qu'ils recouvrèrent.

Les docteurs Verhaeghe et de Junné n'ont pas peu contribué à attirer et à maintenir cette clientèle à Ostende. Mais, après eux, bien peu d'efforts ont été tentés dans ce sens. Pourtant, de 1872 à 1885, l'administration communale, poussée par ses administrés qui voyaient leur échapper une excellente clientèle, s'adressa à différentes reprises au gouvernement, à l'effet d'obtenir la construction d'établissements similaires à ceux de certaines villes. Mais, en 1885, s'établirent les cercles de jeux; à partir de ce moment, tout le reste fut oublié et l'on ne s'occupait plus du tout de retenir la clientèle des malades.

En écrivant ces lignes, nous avons voulu rappeler à la population ostendaise comment la vogue de notre ville s'est établie, comment sa prospérité s'est fondée. Nous espérons attirer ainsi son attention sur « Ostende-cure », lui montrer combien on a eu tort d'abandonner ce qui constituait pour Ostende une ressource précieuse, et l'inciter ainsi à seconder de tout son pouvoir ceux qui se sont donnés pour mission de faire revenir cette clientèle, aujourd'hui presque disparue.

Nul ne prétendra pourtant que la thérapeutique des bains de mer est chose abandonnée, car, aux congrès d'Ostende, de Biarritz et de Boulogne, tenus dernièrement, les sommités médicales ont vanté les bienfaits de la cure marine. On ne dira pas non plus qu'Ostende est inférieure à ses concurrentes, dont la plus forte clientèle est attirée par le traitement médical qu'on y suit. Lorsque la plus petite localité, un village parfois manquant de tout confort, sait en peu de temps se créer une clientèle fidèle grâce à sa situation au bord de la

mer, pourquoi Ostende, qui se dit avec raison la Reine du littoral belge, ne pourrait-elle retrouver ce qu'elle a perdu, ce qui l'a créée, une clientèle venant lui demander la santé par un séjour prolongé ?

AU HAMMAM !

Ami lecteur, si, dans les visites que vous faites le mercredi, on vous répond que M. et Mad. sont sortis, ne vous demandez pas où ils sont, dites-vous : « Ils sont au Hammam. »

Plaisanterie à part, nous constatons que, depuis le début de cet hiver, chaque mercredi, du matin au soir, les salles de sudation de notre Etablissement hydrothérapique ne désespèrent pas.

C'est qu'il est maintenant de bon ton à Ostende de passer quelques heures par semaine au Hammam; on y cause, on s'y plaît et l'on en sort ragaillard. Il en est des bains de sudation comme de toute bonne chose; il suffit d'en goûter pour en reprendre. Cela est tellement vrai qu'il a suffi que ces bains fussent connus de quelques personnes et recommandés par elles à leurs amis et connaissances pour que la vogue des bains turcs se soit établie à Ostende.

Les installations des Bains Turcs à notre Etablissement hydrothérapique comprennent deux salles de chauffe garnies sur le pourtour de larges banquettes en marbre blanc. Dans la première salle règne une température de 40 à 50 degrés centigrades. Les baigneurs, couchés sur les bancs de marbre ou dans des fauteuils-hamac, y séjournent pendant 20 à 30 minutes. Pour activer la transpiration, ils est utile qu'ils boivent, de cinq en cinq minutes, une demi-verre d'eau.

Dans la seconde salle, moins vaste que la première, la température est de 50 à 75 degrés centigrades. On n'y reste que cinq à dix minutes : ce temps suffit pour parfaire la transpiration. Il est nécessaire, du reste, de quitter les salles de chauffe aussitôt que l'on sent que le bien-être du début du bain tend à se changer en une impression de chaleur pénible à endurer.

On pénètre ensuite dans une vaste salle d'un décor original, bien aérée et chauffée à 20 degrés centigrades, où se trouvent réunis le massage, la douche et la piscine-plongeon. Le bain se termine par un massage au savon qui déterge les pores de la peau et enlève tous les produits de l'excrétion cutanée éliminés par la transpiration. Après le massage, vient la douche en pluie : d'abord chaude, elle arrive graduellement à une température de 15 à 10 degrés. Après quoi, enveloppé dans un peignoir, on pénètre dans la salle de repos, où tout est ingénieusement disposé pour inviter au sommeil et continuer la réaction indispensable après la sudation.

Nous avons dit, dans un article précédent, l'influence salutaire de ces bains sur les fonctions de la peau, sur le système musculaire, sur le système nerveux et sur la circulation du sang. On consultera avec fruit à ce sujet les ouvrages de diverses autorités médicales, et particulièrement ceux du docteur Beni-Barde.

« Nos plages du Nord sont une fabrique d'hommes qui les fait et les refait ».

Michalet.

« On s'endort sur les plages du Midi. On se sent vivre sur les côtes du Nord ».

Monteuuis.

Un Sanatorium maritime à Ostende.

Le Sanatorium maritime fondé en 1897 par le docteur A. Delcroix est ouvert toute l'année; il reçoit les petits malades âgés de deux à quatorze ans, atteints d'affections curables dont la guérison exige un séjour à la mer.

Avant d'être admis au Sanatorium, les petits malades doivent être présentés au docteur Delcroix, soit à Ostende, 2, rue du Sport, le mardi, le jeudi ou le samedi, à 11 heures du matin, soit à Bruxelles, 18, chaussée de Louvain, le lundi, le mercredi ou le vendredi, à 13 heures.

AVIS

Nous prions MM. les Médecins et Pharmaciens de nous faire parvenir des articles et communications pour notre deuxième numéro, dont les exemplaires seront répandus par milliers à l'étranger.

OSTENDE

Docteurs en Médecine

BOUCKAERT, rue Christine, 94.
 DE GHELDERE, av. Ch. Janssens, 37.
 DELCROIX, rue Wellington, 62.
 DEMEY, rue de Berlin, 12.
 DECHAMPS, boulev. Van Iseghem, 149.
 DOGNÉE, rue de la Chapelle, 32.
 GARNIER, rue Royale, 30.
 GHYOOT, avenue Henri Serruys.
 GOFFIN, avenue Charles Janssens, 16.
 KAISERGRUBER, rue Louise, 13.
 KOCKENPOO, rue de Bruxelles, 3.
 MARTENS, rue Marie-Thérèse, 3.
 MOREAUX, rue Christine, 40.
 PLEYN, avenue Charles Janssens, 27.
 ROOSE, rue Archiduchesse, 1.
 SCHRAMME, rue des Capucins, 11.
 SEEUWEN, rue de la Chapelle, 89.
 SNOEKS, boulevard Rogier, 48.
 VAN DE MALE, av. Ch. Janssens, 3.
 VAN OYE, avenue Charles Janssens, 9.
 VERHAEGHE, boulevard Rogier, 7.
 VERSCHEURE, boul. Van Iseghem, 47.

Pharmaciens

BAERTS, rue des Sœurs Blanches, 67.
 BOUCHERY, rue de l'Ouest, 50.
 CONSIDÉRANT, rue de l'Église, 14.
 DELTOUR, rue de la Chapelle, 84.
 DEPRATERE, rue Louise, 5.
 GOVAERT, avenue Passchyn, 9.
 HALEWYCK, marché aux Herbes, 6.
 KIES, rue de la Chapelle, 82.
 LIMBOR, place Léopold I, 9.
 DE COCK, rue des Sœurs Blanches, 18.
 QUINET, place d'Armes, 12.
 SCHMITZ, place du Théâtre, 7.
 SMOLDERS, place d'Armes, 15.
 VIELVOYE, rue Banc-au-Huitres, 36.

Huile de Foie de Morue

NATURELLE

et absolument pure

FABRIQUÉE A OSTENDE

par le Pharmacien VIELVOYE

sous le contrôle de l'École de Pêche

dirigée par M. L'ABBE PYPE.

Cette huile est extraite, d'après les derniers procédés scientifiques, de foies absolument frais. Exempte ainsi des produits de la putréfaction, elle n'a ni goût ni odeur désagréables, est éminemment digestible et acceptée par les estomacs les plus rebelles.

Pharmacie-Droguerie

CH. LIMBOR

9, Place Léopold I, OSTENDE.

Téléphone 126

DÉPOT DE TOUTES LES SPÉCIALITÉS
 BELGES & ÉTRANGÈRES

ANALYSES, DOSAGES, HOMŒOPATHIE

DROGUERIES, BANDAGES, BAS ÉLASTIQUES

Pansements et tous accessoires de
 Pharmacie et Droguerie.

EAUX MINÉRALES.

Grand Hôtel d'Allemagne

20, rue du Quai, OSTENDE.

HOTEL OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Table d'hôte. Pension.

Propriétaire AUG. STRACKÉ.

OSTENDE

Établissement Hydrothérapique

RAMPE EST DU KURSAAL

SAISON D'HIVER

du 15 Octobre au 1^{er} Juin

Prix du bain d'eau douce ou d'eau de mer
 (linge compris) **UN FRANC**

Tous les mercredis **BAINS TURCS**

Pour les dames de 9 1/2 heures à midi.

Pour les Messieurs de 2 à 5 heures.

BANQUE & CHANGE

ANCIENNE MAISON

L. DELBOUILLE

Successieurs VAN VRECKOM & C^{ie}

12, Avenue Léopold, OSTENDE

TÉLÉPHONE 160

Succursale à BRUXELLES: 18, Rue de l'Éducation.

Adresse télégraphique: WELKOM.

IMPORTATION DIRECTE

de Vins d'Espagne et de Portugal

MAISON

L. GERARD-GROETAERS

Boulevard Van Iseghem, 93

OSTENDE

Agence Nouvelle du Littoral

VENTE & LOCATION D'IMMEUBLES

13, Avenue Charles Janssens
OSTENDE

Hôtel de l'Empereur

SUCCURSALE DES 3 SUISSES DE BRUXELLES

Directeur M. ROESH

HOTEL OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

Agence DESMET, location

Rampe Est du Kursaal.

A LOUER

près du Kursaal

Un des magasins de La Marée

avec terrain ou grande salle
 y attenant.

PAQUEBOTS

d'Ostende-Douvres

Trois départs par jour dans chaque sens par
 les grands et luxueux paquebots à grande vitesse:

Princesse Clémentine.

Léopold I.

Marie-Henriette.

Rapide.

Princesse Joséphine.

Princesse Henriette.

Prince Albert.

Ville de Douvres.

Flandre.

HORAIRE

Départs d'Ostende-Quai:

A 10.37 h. matin. — 3 h. et 10.58 h. soir.

Arrivées à Ostende-Quai:

Vers 3 h. matin. — Vers 3.50 h. après-midi. —

Vers 8 1/4 h. soir.

Pour vos Eaux Minérales

ADRESSEZ-VOUS

à l'Entrepôt Central de toutes
 les Eaux Minérales

ALB. BOUCHERY
 PHARMACIEN

50, RUE DE L'OUEST (à côté du Théâtre)

Ostende.

Ostende, Impr. Centr. A. Bouchery, 50, rue de l'Ouest.